Laura Lee Downs & Stéphane Gerson, eds. *Pourquoi la France ? Des historiens américains racontent leur passion pour l'Hexagone*

Marion Fontaine

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lhomme/20482>

DOI : 10.4000/lhomme.20482

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2008

Pagination : 469-470

ISBN : 978-2-7132-2186-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Marion Fontaine, « Laura Lee Downs & Stéphane Gerson, eds. *Pourquoi la France ? Des historiens américains racontent leur passion pour l'Hexagone* », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.20482>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

© École des hautes études en sciences sociales

Laura Lee Downs & Stéphane Gerson, eds. *Pourquoi la France ? Des historiens américains racontent leur passion pour l'Hexagone*

Marion Fontaine

RÉFÉRENCE

Laura Lee DOWNS & Stéphane GERSON, eds. *Pourquoi la France ? Des historiens américains racontent leur passion pour l'Hexagone*. Trad. de l'anglais (États-Unis) par Sylvie Taussig ; postface de Roger Chartier. Paris, Le Seuil, 2007, 374 p., notes bibliogr. (« L'univers historique »).

- 1 POURQUOI ET COMMENT choisit-on de travailler sur la France quand on est historien, et Américain ? Quels rapports se tissent alors avec le passé et le présent du pays, et avec son historiographie nationale ? En quoi cela marque-t-il une trajectoire ? Tel est l'enjeu des seize contributions rassemblées par Stéphane Gerson et Laura Downs, contributions qui racontent et illustrent des parcours d'historiens américains de la France, tout au long du second ^{xx}e siècle (du début des années 1950 à la fin des années 1980). Publié simultanément en France et aux États-Unis, le livre se situe aux confins de différents genres : le récit de vie version « ego histoire », le miroir tendu par le regard de l'autre à la manière des *Lettres persanes*, l'analyse transnationale du métier d'historien et du champ académique enfin.
- 2 Au fil de ces autoportraits tour à tour distants, amusés, nostalgiques se posent d'abord les questions liées du rapport au « Moi » et à un objet doublement éloigné, dans le temps et dans l'espace. Il s'agit, sans surprise, de la part la plus difficile de l'entreprise. Les auteurs, même ceux qui s'en défendent, n'échappent pas toujours au piège de « l'illusion biographique », que relève ironiquement John Baldwin (« maintenant, tout

est clair »), ou à celui du strict déroulé institutionnel d'une carrière. Il reste que la plupart tentent au moins d'obvier ces difficultés et d'éclairer les raisons de leur choix en faveur d'un objet français. Beaucoup font ainsi la part du contexte (l'attrait de la France post-68 pour les étudiants politisés des campus américains des années 1960 et 1970), et celle de la contingence universitaire et/ou linguistique. Certains pointent aussi des éléments intéressants en matière de rapport, toujours trouble, à l'objet et à l'enquête : le départ à l'étranger comme épreuve pour accomplir le passage à l'âge adulte (Todd Shepard), le privilège accordé à un terrain éloigné, sans l'être trop, pour résoudre, ailleurs, des interrogations intimes, le sentiment d'altérité perçu aux États-Unis et relié à la trajectoire migratoire familiale dans le cas par exemple de Jan Goldstein.

- 3 La majorité des contributeurs revient ensuite sur les relations qu'ils ont forgées avec la société française au fil de leurs séjours et de leurs travaux. Que cela s'explique par la magie de moments vécus en général comme temporaires, ou par le contexte actuel des relations transatlantiques et la volonté de défendre les études françaises, on ne peut qu'être frappé par le poids récurrent que font peser les stéréotypes nationaux sur ce regard. Ces stéréotypes, souvent positifs (la nourriture, la solidarité, l'érotisation des relations quotidiennes), parfois négatifs (la bureaucratie, le poids de l'État central), sont en eux-mêmes un objet de questionnement, tant ils semblent liés au rapport entretenu avec la France, mais aussi et peut-être davantage aux évolutions récentes, ou plus anciennes, qui sont survenues aux États-Unis. On aurait souhaité cependant, mais cela aurait constitué en soi la base d'un autre livre, ou de plusieurs autres, que les auteurs se montrent ici plus historiens et scrutent de manière plus systématique les liens multiples entre le traitement de leur objet et le regard porté sur le présent français. Herman Lebovics, par exemple, esquisse cette piste en articulant ses travaux sur la « Vraie France » et l'observation d'un pays tendu entre le poids politique du monisme culturel et l'acceptation problématique du pluralisme.
- 4 Mais, en réalité, ces contributions sont peut-être moins intéressantes dans ce qu'elles disent explicitement de la France, que dans ce qu'elles révèlent des mutations du monde académique en général, historien en particulier, du côté des États-Unis. Si elles ne couvrent pas toutes les thématiques (on note l'absence par exemple de représentant de l'histoire du genre), elles présentent l'avantage d'offrir, sur la durée, des éléments très divers concernant l'organisation des études européennes, et plus spécifiquement françaises, au second xx^e siècle : des paramètres les plus matériels à la structuration générale du marché universitaire, des formes d'organisation collective aux générations successives. Elles témoignent aussi de certaines ruptures marquantes : l'histoire sociale « par le bas », celle des minorités dans les années 1970, le tournant culturel dans les années 1980, la vogue des études coloniales et postcoloniales aujourd'hui (Tyler Stovall). Elles incitent surtout à questionner les formes réelles des échanges entre cette historio graphie américaine et l'historiographie française : l'impact variable des relations personnelles et de certaines figures (François Furet) ; l'importance relative, sauf dans certains cas (Steven Kaplan), de l'histoire sociale des *Annales* ; les malentendus durables liés par exemple à l'interprétation de la Révolution française, à la trajectoire paradoxale de la *french theory* ou à la place à accorder à la question raciale et coloniale.
- 5 On est là en présence d'autant d'indices qui éclairent les mouvements des relations intellectuelles à l'échelle nationale et transnationale, et peut-être leur avenir. Certaines

contributions, celles des auteurs les plus jeunes notamment, témoignent de la diminution générale du prestige et de l'influence des sciences sociales françaises. Beaucoup d'autres insistent sur la moindre validité des études historiques menées à l'échelle strictement nationale, et, de manière sous-jacente, sur la moindre attractivité des études européennes. Sans doute est-il trop tôt pour faire un quelconque constat définitif ; reste que le livre reflète ici des questions qui touchent à l'avenir du cadre national, le contenu du métier d'historien, les formes nouvelles des échanges scientifiques et qui concernent, sous une forme ou sous une autre, les deux rives de l'Atlantique.